

Salles 1-2, 5-7 : Franz Gertsch. Portraits et fragments de nature II

Introduction

Pour cette saison artistique, le Musée Franz Gertsch montre des peintures et des gravures sur bois en grand format de Franz Gertsch. L'exposition met l'accent sur les portraits et les fragments de nature.

Salle 1 – « Silvia I » et Herbes

Avec « **Gräser I** » (1995/96), Franz Gertsch revient à la peinture, après s'être exclusivement consacré à la gravure sur bois pendant près de dix ans. Il s'agit d'une section en gros plan de l'herbe en forme de roseau (Brachypode des bois) de son jardin à Rüscheegg. De loin, ce tableau semble encore étroitement lié au photoréalisme, au point que l'on pourrait presque croire être en face d'une photographie sur papier brillant. Or, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une peinture constituée de pigments minéraux liés dans de la résine Dammar et de la cire d'abeille sur une toile de coton non apprêtée. Contrairement aux œuvres précédant la phase au cours de laquelle l'artiste s'est intensivement consacré à la gravure sur bois (de 1986 à 1994 environ), comme par exemple « **Johanna I** » (1983/84), l'application de la couleur est plus généreuse et plus étendue, et certaines parties de la toile semblent quasiment vierges. C'est avec ce tableau que l'artiste commence à s'éloigner de la technique de peinture photo-réaliste qui l'a rendu internationalement célèbre dans les années 70. Les tableaux créés par la suite se réfèrent à cette « peinture mère », qui constitue leur point de départ.

« **Gräser II** » (1996/97) est un fragment à l'envers du tableau initial et « **Gräser III** » (1997), un extrait à l'endroit. Les deux œuvres viennent encore agrandir les brins d'herbe, jusqu'à leur conférer une dimension monumentale.

« **Gräser IV** » (1998/99) présente des couleurs plus lumineuses : ici, le thème de l'éclairage entre également en jeu. Du reste, Franz Gertsch ne dissimule pas le moins du monde le fait qu'il utilise des modèles photographiques, bien au contraire : les éléments flous existants sont intégrés dans sa peinture. Dans cette série, Franz Gertsch entretient un dialogue conceptuel avec sa propre peinture en reprenant le premier tableau pour l'agrandir et en jouant avec les fragments et les éclairages.

La silhouette de la jeune fille Silvia semble provenir d'une autre époque. Dans cette œuvre, Franz Gertsch aborde déjà le thème du temps, du moins dans le sens de l'intemporalité et non, comme par la suite, sous l'angle de son écoulement cyclique. Ses tableaux des années 70 et 80 sont capturés dans le moment qui vient d'être vécu, le spectateur respire l'esprit de ces décennies, qui est clairement illustré par la mode, les coiffures et les décors. Ce n'est plus le cas de « **Silvia I** » (1998). La jeune fille apparaît devant un arrière-plan bleu moyen, vêtue d'une simple chemise en coton, elle ne porte aucun maquillage apparent et ses cheveux sont sobrement attachés en arrière. De quelle décennie peut-elle bien provenir ? Il est impossible de le déterminer. L'artiste a ici créé un portrait saisissant, qui renvoie à l'essor de l'art du portrait à l'époque de la Renaissance. Dans sa technique également, Franz Gertsch remonte le temps. Comme les peintres de fresques du Moyen-Âge, il travaille chaque jour un morceau de sa toile et progresse lentement vers l'achèvement de son œuvre. Il utilise ici la technique de la détrempe à l'œuf.

Salle 2 – « Johanna I » et gravures sur bois

Le remarquable tableau « **Johanna I** » (1983/84) est l'avant-dernière d'une série de portraits de femme qui ont été réalisés dans les années 80 à la suite d'un autoportrait de l'artiste. Elle représente la fille, âgée à l'époque d'une vingtaine d'années, d'un éditeur et collectionneur d'art viennois, aujourd'hui décédé. Franz Gertsch se trouve alors au sommet de sa phase photo-réaliste. La silhouette de la jeune femme à la chevelure blond foncé, délicatement maquillée, se dessine sur un arrière-plan neutre. Johanna regarde le spectateur avec une légère provocation. La perfection de sa beauté, tout comme celle de la réalisation picturale, crée un sentiment de distance et d'inaccessibilité. Si la mode caractéristique et le maquillage permettent encore d'inscrire cette œuvre dans les années 80, Franz Gertsch a, dans ses portraits de femme ultérieurs, donné moins de place à ces aspects évocateurs d'une époque. S'en est suivi « **Johanna II** » (1985), qui fait aujourd'hui partie de la collection Hess de Napa Valley, en Californie.

Au milieu des années 80, Franz Gertsch prend de nouveau le risque de s'orienter vers une nouvelle forme d'expression artistique.

L'artiste a commenté sa décision en ces termes : « On ne cesse de me demander comment je suis passé de la peinture à la gravure sur bois, et tout ce que je peux dire, c'est que, tout en réalisant le dernier tableau, « **Johanna II** », je ne cessais de songer : (Je veux faire des gravures sur bois). Il m'est arrivé plus d'une fois, au cours de mes travaux, de choisir le support le moins approprié, justement par défi. Et rien n'est moins approprié qu'une gravure sur bois pour rendre le clair-obscur et le façonnage de la lumière, c'est-à-dire la tridimensionnalité. Environ six

Salles 1–2, 5–7 : Franz Gertsch. Portraits et fragments de nature II

mois se sont écoulés entre mon intention et le travail concret sur la première gravure sur bois. Je suis resté éveillé pendant des nuits entières, en me demandant : « Comment puis-je matérialiser ma vision d'une gravure sur bois ? » (Franz Gertsch dans le catalogue « Rehau. Ausblick Franz Gertsch » (2007) [édition allemande], p. 51, disponible dans la boutique du Musée)

La technique en elle-même ne lui est pas inconnue : adolescent, l'artiste a déjà imprimé des estampes, prenant pour modèles des maîtres anciens tels que Dürer. Au milieu des années 80, il élabore en revanche son propre genre de gravure sur bois en couleur grand format, qui se distingue de ses premières gravures sur plusieurs points essentiels. Si les premières œuvres arboraient encore une classique découpe en lignes noires, et reposaient donc sur un système constitué de contours obscurs, les nouvelles gravures sont quant à elles imprégnées d'une constellation de « points de lumière » – la représentation du motif émane de l'interaction des points lumineux de l'impression.

Comme dans sa peinture, Franz Gertsch part ici d'un modèle photographique – en travaillant un cliché d'impression en bois de tilleul avec une gouge, il transpose la lumière d'une image projetée sous forme de diapositive en une association de points percés et de surface non travaillée. La puissance conceptuelle de la réalisation est considérable. Au terme de ce processus, Franz Gertsch et son équipe d'imprimeurs impriment de courts tirages des gravures sur bois, à la main, sur du papier japon artisanal, fabriqué par le Maître Heizaburo Iwano, à présent décédé (un échantillon de ce papier, que le visiteur peut toucher, est exposé à l'entrée de la salle 2). On peut ici, sans hésiter, parler de pièces uniques

: travaillée manuellement, chaque épreuve donne un résultat légèrement distinct, avant d'être systématiquement imprimée dans une couleur différente.

Pour les paysages, Franz Gertsch s'est inspiré de la nature qui entoure son atelier et son domicile à Rüscheegg, qu'il a acquis en 1976 avec sa famille. « Schwarzwasser » évoque le fleuve du même nom qui s'écoule à proximité. « **Rüscheegg** » (1988/89) est une représentation de la nature qui, par l'intermédiaire de la gravure sur bois – un support connu pour son impénétrabilité –, parvient à révéler aux yeux du spectateur tous les détails d'un paysage complexe. Afin de réaliser de plus grands formats de gravure sur bois, comme les œuvres en trois parties « **Triptychon Schwarzwasser** » (1991/92) et « **Schwarzwasser II** » (1993/94), l'artiste a renoncé à la technique qui consistait à imprimer plusieurs plaques les unes sur les autres, comme dans le cas de l'impression polychrome, et imprime désormais celles-ci les unes à côté des autres, sur un ou plusieurs papiers. Avec leurs dimensions d'environ 3 mètres sur 6, « Triptychon Schwarzwasser » et le spectaculaire « Schwarzwasser II » ne déterminent plus seulement le mur, mais la salle tout entière. Dans le triptyque, l'eau s'écoule pour ainsi dire d'un tableau à l'autre, le cercle en spirale provoqué par la chute d'une goutte dans l'eau débute dans une partie de l'image et se poursuit dans la suivante. Le soixantième de seconde que représente la chute de la goutte est saisi et recueilli dans la photographie, il demeure perceptible et reflété dans la gravure sur bois achevée.

Tout comme les portraits de femme, chaque gravure sur bois représentant le fleuve Schwarzwasser a son propre visage et sa propre expression. Le spectateur peut s'engager dans l'art feutré de Franz Gertsch,

s'abandonner aux subtilités, aux vagues et aux mouvements, explorer les différentes nuances de couleurs et faire de nouvelles expériences visuelles et sensorielles.

Salle 5 – Film « Donner au Temps le Temps. Franz Gertsch » (2023)

La cinéaste tchéco-suisse Dana Maeder, qui a également rédigé le script, a filmé Franz Gertsch et son épouse Maria Gertsch-Meer avec son équipe, ainsi que les expositions consacrées à l'artiste dans notre musée de 2019 à 2021. Le résultat est un film d'une grande densité, qui donne la parole aux compagnons de route de l'artiste, explore l'atelier, les peintures et les gravures sur bois et, surtout, dresse avec délicatesse le portrait des principaux protagonistes, Franz et Maria Gertsch. Ce film de 52 minutes est disponible dans la boutique du musée en langue allemande (avec une version sous-titrée en anglais et en français).

Salle 6 – Peinture et gravures sur bois

Dans « **Pestwurz** » [« **Pétasite** »] (2014–15), l'artiste intègre pour la première fois un motif qu'il a déjà abordé en gravure sur bois dans un tableau. Cette étape illustre de façon véhémente l'intensité croissante avec laquelle Franz Gertsch se rapproche de ses motifs. Un matin, un pétasite, dont les feuilles ont été recouvertes de poussière provenant du Sahara pendant la nuit, retient l'attention de l'artiste. Dès lors, ce sujet sera abordé dans différentes gravures sur bois, avant d'être finalement transposé dans la peinture.

Les œuvres « **Winter** » [« **Hiver** »] (2016) et « **Sommer I** » [« **Été** »] (2016/17) sont des transpositions

Salles 1-2, 5-7 : Franz Gertsch. Portraits et fragments de nature II

en gravure sur bois des paysages représentés dans le cycle des Quatre Saisons (2007-11). Les motifs « Frühling » [« Printemps »] et « Herbst » [« Automne »] n'ont pas été réalisés.

Salle 7 - Les Quatre Saisons (2007-11)

L'extension du Musée accueille le groupe d'œuvres des Quatre Saisons provenant de la collection de Dr. h. c. Willy Michel dans une salle taillée sur mesure, propice au déploiement de son effet fascinant, dans le cadre d'une exposition permanente.

En 2007, Franz Gertsch, alors âgé de 77 ans, commence à travailler au cycle des Quatre Saisons - en sachant parfaitement qu'il lui faudra environ une année pour réaliser chaque tableau. Début 2011, l'artiste achève son magistral cycle des Quatre Saisons avec le tableau « Frühling » [« Printemps »]. Le cycle peut, sans le moindre doute, être qualifié d'œuvre majeure dans la création tardive de l'artiste.

« Franz Gertsch peint les quatre saisons » - l'idée de ce cycle de tableaux a vu le jour lorsque l'artiste, qui passait en revue ses documents, est tombé sur la photographie d'une forêt automnale datant de l'année 1994. Ce modèle a donné naissance à « Herbst » [« Automne »] (2007/08) : la diapositive, agrandie de manière surdimensionnée, a été projetée sur la toile, servant de base à la peinture monumentale. Au printemps, en été et en hiver, Franz Gertsch a exploré une petite forêt située à proximité afin de réaliser d'autres clichés. Pour les modèles photographiques des autres œuvres, l'artiste a suivi l'évolution saisonnière alors qu'il travaillait déjà sur le cycle : « Sommer » [« Été »] est l'été de l'année 2007, « Winter » [« Hiver »] est l'hiver de l'année 2008 et « Frühling » [« Printemps »] est le printemps de l'année 2009. Si l'on observe le cycle dans son intégralité, on peut

d'ailleurs remarquer à quel point le paysage s'est modifié au fil des quelque douze années qui se sont écoulées entre la première et la dernière œuvre.

Avec le tableau consacré à l'automne, Franz Gertsch entame une nouvelle phase de création. Pour la première fois, il effectue une esquisse directement sur la toile à l'aide de crayons aquarelle, et consacre davantage de temps à travailler sans recourir au projecteur de diapositives. Si l'application de la couleur semble plus libre, le tableau conserve, à distance, un effet photo-réaliste confondant. Pour observer « Herbst » [« Automne »] avec netteté, le spectateur doit reculer à une distance éloignée ; de près, le tableau semble abstrait et commence quasiment à scintiller devant ses yeux. Si, dans ses tableaux antérieurs, l'observation de la peinture à proximité et l'impression photo-réaliste qu'elle diffuse de loin se succédaient l'une à l'autre dans une interaction équilibrée, la balance semble à présent pencher en faveur de la peinture.

« Sommer » [« Été »] (2008/09), qui rayonne d'un vert intense, réserve elle aussi nombre de découvertes au spectateur. À première vue, la peinture semble reposer sur une surface plane, le feuillage dense du bosquet paraît impénétrable. Pourtant, si l'on observe l'œuvre de plus près, le regard est, ici aussi, aspiré vers les profondeurs, et les différentes zones déploient des nuances et des effets qui ne cessent de se renouveler.

Dans « Winter » [« Hiver »] (2009), le spectateur n'est plus confronté à une forêt de feuillus estivale : il est accueilli par un bois matinal enneigé. Les arbres, les branches et les rameaux, finement dégradés dans des tons bruns, parcourent la surface de l'œuvre à la manière d'un filet ; la neige est omniprésente, mais n'entrave aucunement la vue sur la

nature. Certaines branches sont recouvertes d'une couche de neige et la partie inférieure droite semble, au premier regard, entièrement blanche. Si l'on observe la peinture de près, la sensation de la neige fraîchement tombée est presque palpable. Grâce à de très fins dégradés de couleur, Franz Gertsch est parvenu à structurer le paysage blanc et à faire ressentir au spectateur la texture délicate et poudreuse de la neige.

« Frühling » [« Printemps »] (2009-11), le dernier de ces tableaux du cycle des Quatre Saisons, consiste en un fragment d'image légèrement plus grand que les précédents. Il en ressort de manière évidente que l'on doit observer les quatre œuvres dans leur ensemble afin de saisir la topographie du paysage. En termes picturaux, le cycle atteint un autre point culminant : en recourant à une exécution à la fois précise et légère, Franz Gertsch est parvenu à représenter de nombreux détails tels que de petites feuilles, de furtives taches de lumière créées par le soleil et d'infimes structures.

L'exposition des œuvres des Quatre Saisons dans une salle unique permet de montrer à quel point les peintures s'harmonisent par leurs couleurs. Franz Gertsch se limite à une palette réduite, constituée d'un nombre restreint de coloris qu'il a fabriqués lui-même à partir de pigments de minéraux, de terre et autres. Lorsque l'on observe les tableaux des Quatre Saisons, les tonalités de couleur de chaque œuvre s'unissent les unes aux autres, certaines teintes sont reprises d'une peinture à l'autre. L'alchimie qui se crée dans chaque peinture entre sujet, technique picturale et agencement de couleurs, entre perception et effet, est encore intensifiée dans l'interaction des peintures les unes avec les autres.

(Texte : Anna Wesle, traduction : Katja Naumann)

Salles 1–2, 5–7 : Franz Gertsch. Portraits et fragments de nature II

Biographie		1999	Présentation individuelle à la Biennale de Venise	2019	Inauguration de l'extension du Musée Franz Gertsch à Berthoud
1930	Né le 8 Mars 1930 à Mörigen, canton de Berne	2002	Inauguration du Musée Franz Gertsch à Berthoud	2019	Poursuite de la série <i>Gräser</i> , avec <i>Gräser V-VII</i>
1947–50	Formation à l'école de peinture de Max von Mühlénen, Berne	2004–07	Série des gravures sur bois <i>Ausblick</i> avec <i>Pestwurz</i> , <i>Waldweg</i> et <i>Gräser</i>	2019–21	Tableaux de la phase bleu outremer, <i>Gräser VIII</i> , <i>Blauer Sommer</i> , <i>Gräser IX</i> , <i>Blaue Pestwurz</i> , <i>Blauer Waldweg (Campiglia Marittima)</i>
1950–52	Continue la formation chez Hans Schwarzenbach, Berne	2005	Rétrospective au Musée Franz Gertsch et au Musée des Beaux-Arts de Berne ; l'exposition sera montrée à Aix-la-Chapelle, à Tübingen et à Vienne (2006)	2020	« Franz Gertsch. Les années 70 » au Musée Franz Gertsch et au LENTOS Kunstmuseum, Linz
1955	Mariage avec Denise Kohler et voyage de noces en Écosse		Nommé citoyen d'honneur de l'Université Christian-Albrecht de Kiel	2022	« Kaléidoscope. Le vingtième anniversaire du Musée Franz Gertsch » au Musée Franz Gertsch
1963	Mariage avec Maria Meer	2006	Nommé citoyen d'honneur de la commune de Rüscheegg		Derniers tableaux <i>Meer II</i> , <i>Cima del Mar</i> et <i>Schwarzwasser</i> ; un tableau de la série <i>Gräser</i> demeure inachevé
1967	Bourse « Louise Aeschlimann »	2007–11	Cycle des Quatre Saisons avec <i>Herbst</i> , <i>Sommer</i> , <i>Winter</i> et <i>Frühling</i>		Franz Gertsch décède le 21 décembre à Riggisberg, canton de Berne
1969	Premiers tableaux réalistes en grand format	2011	« Franz Gertsch. Saisons. Œuvres de 1983 à 2011 » au Kunsthaus Zurich	2024/25	« Franz Gertsch. Blow-Up » au Musée d'art moderne Louisiana à Humlebæk (Danemark), et au Deichtorhallen, Hambourg
1970	Scènes de famille et de groupe ; portraits de « situations »	2011–15	Groupe d'œuvres <i>Guadeloupe</i> , avec les tableaux <i>Maria</i> , <i>Bromelia</i> , <i>Soufrière</i> , et la gravure sur bois <i>Bromelia</i>		
1972	Participation à la <i>documenta V</i> avec le tableau <i>Medici</i>	2013	« Franz Gertsch. L'énigme de la nature » au Musée Frieder Burda, Baden-Baden		
1974–75	Bourse du DAAD pour Berlin	2013–18	Tableaux <i>Waldweg (Campiglia Marittima)</i> , <i>Pestwurz</i> , <i>Meer I</i> et <i>Grosse Pestwurz</i>		
1976	Nouveau domicile à Rüscheegg	2014	« Franz Gertsch », au Musée Les Abattoirs, Toulouse		
1978	Participation à la Biennale de Venise	2016–19	Gravures sur bois <i>Winter</i> , <i>Sommer I</i> et <i>Sommer II</i>		
1980	Gertsch commence à peindre une série de portraits avec <i>Autoportrait</i> , suivi de <i>Irène</i> , <i>Tabea</i> , <i>Verena</i> , <i>Christina</i> et <i>Johanna</i>	2018	« Franz Gertsch. Les images sont ma biographie » à la Kunsthalle de Kiel		
1986	Gertsch arrête la peinture et commence à créer des gravures sur bois en grand format		« Franz Gertsch. Polyfocal Allover » au Swiss Institute, New York		
1994	Reprend la peinture ; jusqu'en 2004, il peint <i>Gräser I–IV</i> et <i>Silvia I–III</i>				
1997	Reçoit le prix « Kaiserring » de la ville de Goslar				